

Esthétique

## Pharaon et l'art d'aujourd'hui

Au-delà de l'égyptomanie du XIX<sup>e</sup> siècle trop souvent empreinte d'exotisme et de décorum, les artistes du XX<sup>e</sup> siècle ont-ils voulu concrétiser à travers leurs œuvres le sentiment de la grande durée ? L'immémorial ? Le sacré ?

À l'occasion de l'exposition Pharaon, (art absolument) a interrogé Christiane Ziegler, Conservateur général du département des Antiquités égyptiennes du Louvre. Et ouvert ses pages à l'artiste peintre François Jeune, en quête de cette question depuis son séjour à Louxor.

### Les visages de Pharaon

#### Entretien avec Christiane Ziegler, commissaire de l'exposition

**Art Absolument :** Le désert et le cercle absolu de l'horizon, la trajectoire du soleil le long de la voûte du ciel, la lente poussée régulière du Nil sur des milliers de kilomètres, la mosaïque des champs d'orge, de blé, de maïs dans l'enfer minéral, ont-ils façonné l'art égyptien ? Autrement dit, l'invention de la géométrie, le primat de la structure sur l'anecdote sont-ils intrinsèquement liés à la topographie de l'Égypte ?

**Christiane Ziegler :** Évidemment, nous ne pouvons pas le nier. Je pense aussi que ces déserts minéraux se caractérisent par l'horizontalité, ce qui est un trait du monument égyptien – le goût des lignes dépouillées. Ceci dit, il n'est pas nécessaire d'avoir un déterminisme trop physique. Lorsque vous évoquez "la lente poussée régulière du Nil", vous pensez à l'inondation, mais il ne faut pas négliger ses contrastes entre un mince ruban qui est un lieu de vie où tout est possible, la terre noire d'Égypte, et les pays environnants qui sont a priori hostiles ; tout simplement, il y a toujours une dualité dans la pensée égyptienne, que ce soit par rapport à la conception de la royauté, ou bien du cycle solaire. On peut dire que cette pensée se construit sur un système binaire.

L'invention de la géométrie, pour laquelle l'irrigation a servi d'école, et la prédominance de la ligne droite occupent une place privilégiée dans l'architecture égyptienne, surtout quand on la compare avec celle du Proche-Orient ancien ou du royaume africain de Kerma, où la courbe est l'élément prédominant. Le matériau lui-même joue un rôle important dans l'art et l'architecture. Ainsi, l'utilisation de la pierre pour les monuments destinés à l'éternité engendre des formes et des possibilités différentes de celles réalisées en bois ou en brique crue : par exemple, les voûtes existent très tôt dans les constructions de brique crue. →



Statue colossale  
de Toutankhamon.

Nouvel Empire, XVIII<sup>e</sup> dynastie,  
quartzite peint, 305x102x90.  
Musée égyptien, Le Caire.

Même si la civilisation égyptienne est centrée sur la vallée du Nil, les Égyptiens ne vivent pas en vase clos : il y a toujours eu de nombreuses expéditions à travers le désert, des échanges avec les pays voisins, notamment ceux du Proche-Orient ; ce n'est pas une contrée coupée du monde. D'ailleurs, en parlant des échanges, il ne faut pas négliger les influences venues du Sud ; au néolithique, il y eut sans doute un peuplement africain et les pays au sud de la première cataracte se distinguent par la production d'une céramique très élaborée.

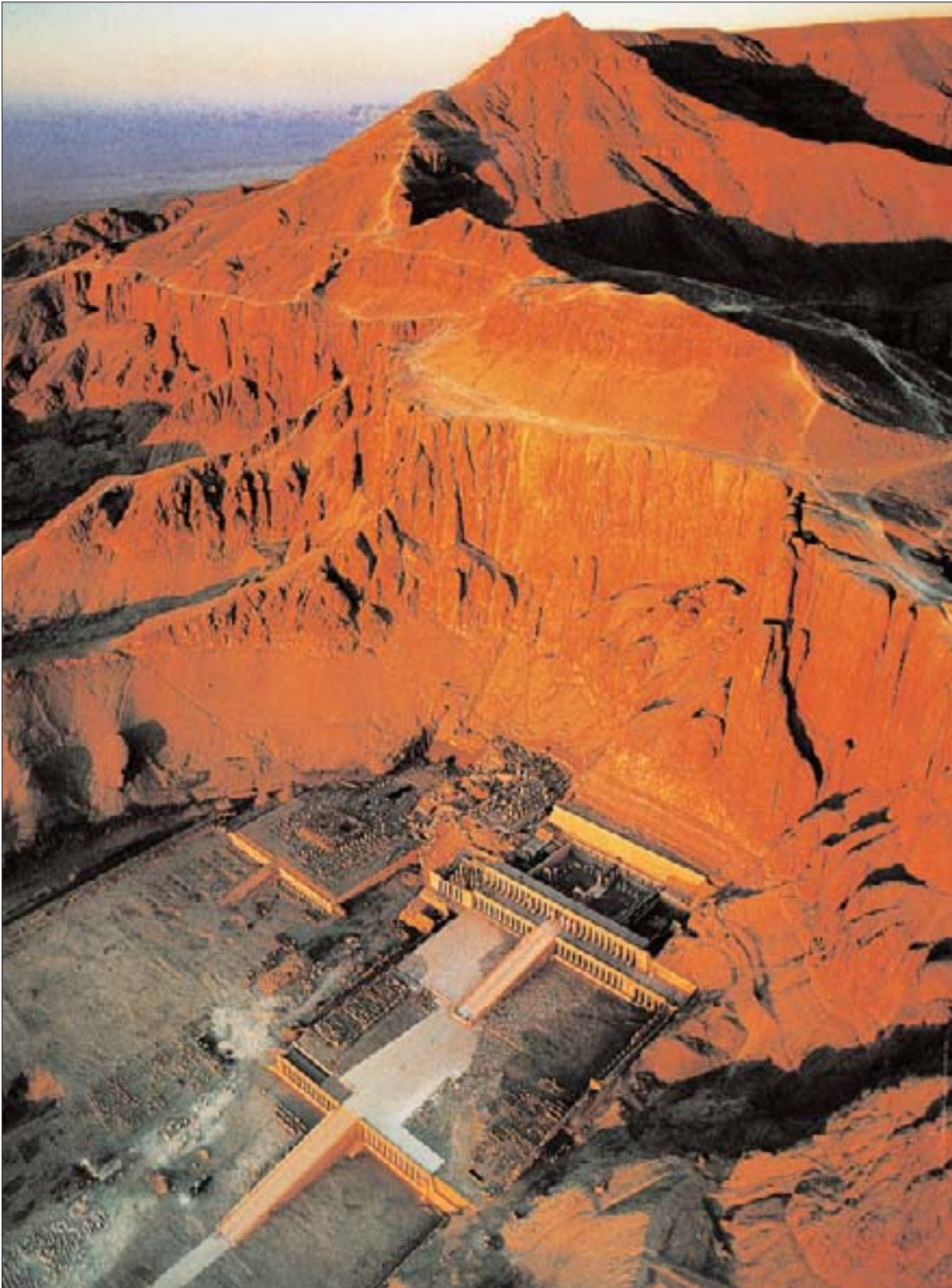
**Art Absolument** : L'art égyptien est un art de l'intériorité, spirituel, profondément religieux. Il ne se préoccupe pas de restituer la réalité. Il préfère le symbole, d'où sa capacité à créer des formes humaines, imaginaires, hybrides. Comment analysez-vous cette faculté à unir ce qui d'ordinaire ne l'est pas ?

**Christiane Ziegler** : On parle de restitution de la réalité au sens où nous l'entendons maintenant, celui qui est issu de l'art grec, la *mimésis*. Les Égyptiens se soucient d'être compréhensibles de manière à représenter l'essence des choses – ce qui est aussi la réalité. Prenons l'exemple du "serekh", qui est l'image d'un palais : l'Égyptien souhaite le représenter dans son intégralité, et non pas en utilisant la perspective. Certaines parties sont en plan, en forme de rectangle, et d'autres éléments sont mis à plat : ce sont les portes et les murs à redans. On voit tout simultanément, on multiplie les points de vue comme dans le cubisme. C'est une réalité sous tous ses aspects, non pas telle que l'œil peut l'apercevoir, mais plutôt comme le perçoit l'esprit humain. C'est une notion fondamentale lorsque l'on veut comprendre les lois du dessin égyptien. Tout est sur le même plan, et ce qui se trouve en avant peut s'interrompre, faire une brèche pour voir ce qu'il y a derrière : cela ne correspond pas à la vue de l'œil humain mais n'en est pas moins une réalité. Pour compléter l'intelligibilité des représentations, l'Égyptien utilise d'autres procédés comme la hiérarchisation des tailles : par exemple, sur les murs d'un tombeau, le défunt est figuré plus grand que ses serviteurs ; au temps des pyramides, les statues de groupe montrent le plus souvent la femme et les enfants beaucoup plus petits que le chef de famille. Associer une tête de lion, de rapace et un corps humain est une chose, mais ce que j'admire le plus en Égypte, c'est l'harmonie. D'autres civilisations l'ont pratiquée et ont donné un résultat qui devient assez vite monstrueux. Dans l'art égyptien, il n'y a pas de transition choquante entre l'aspect humain et animal. Comme moyen de liaison, l'artiste utilise souvent les coiffures ou les perouques. Et encore une fois, on assiste à l'association de

plusieurs moyens pour aboutir à une expressivité plus forte. Par exemple, les sphinx à tête de bélier du temple de Karnak associent le corps du lion – symbole de puissance victorieuse – à la tête de bélier – animal sacré d'Amon, dieu de Karnak. L'image a plus de richesse, plus de sens, car elle est issue de deux domaines différents.

**Art Absolument** : Que dire de la représentation du Pharaon ? Quel est son statut ? Au cours des siècles et des dynasties, y a-t-il eu des variations stylistiques importantes ?

**Christiane Ziegler** : Sa fonction est effectivement divine, il est le représentant des Dieux sur Terre : il est l'intermédiaire entre le peuple et les Dieux, lui seul connaît la divinité, les rites à accomplir, les constructions à ériger. En même temps, cette fonction s'incarne dans des individus bien différents. On s'accorde aujourd'hui à penser que ce qui est divin chez Pharaon, c'est la fonction. Par exemple, lors des cérémonies religieuses, il peut apparaître comme un véritable dieu aux yeux du peuple. Ces statues d'officiants, présentes dans les temples, peuvent même recevoir un culte. Comme pour toutes les civilisations lointaines et peu familières, l'art paraît uniforme aux yeux des Européens : on a eu la même perception pour ce qu'on qualifiait "d'art nègre" ou pour l'art précolombien. L'art égyptien a connu bien sûr des variations stylistiques importantes : on ne peut pas imaginer qu'en trois mille ans il n'y ait pas eu d'évolution malgré des conventions et des canons extrêmement stricts. Ils sont d'essence religieuse et toutes les statues, les bas-reliefs sont considérés comme efficaces, utiles, vivantes : par exemple, lors du "rite d'ouverture de la bouche", on touche les organes vitaux de la statue pour lui rendre l'usage de ses sens, comme si cette dernière était humaine. Dans la représentation du Pharaon, il y a des éléments constants tels que les attributs de la royauté (les coiffures, les sceptres, le serpent Uréus qui se dresse sur le front) qui se retrouvent à toutes les périodes. Si on prend l'exemple des statues d'Akhenaton, pharaon qui fut en rupture avec bien des traditions, sa coiffure est identique avec celle de ses prédécesseurs : il tient les mêmes sceptres, il est représenté dans une stricte frontalité selon la convention égyptienne. Ce qui change, c'est la physionomie : il y a une expressivité rare qui suggère une vie intellectuelle intense, les yeux baissés, une impression de méditation ; un allongement extrême du visage, le menton et le cou très porté en avant, le corps au contraire traité de manière un peu androgyne ; tout cela appartient au style amarnien. De même qu'il y a un style du Moyen Empire →



*Tombes d'Hatshepsut, de Thoutmosis III et de Montouhotep II.*  
Deir el-Bahari.





*Pharaon, maître du Double pays : Chabaqa portant les couronnes du Sud et du Nord.*  
3<sup>e</sup> Période Intermédiaire, XXV<sup>e</sup> dynastie, granit rose, 105 x 62 x 54 cm. Musée égyptien, Le Caire.



*Stèle du roi Djet.*  
Ancien Empire,  
1<sup>ère</sup> dynastie, calcaire.  
Musée du Louvre, Paris.

très dépouillé pour les statues, interprété dans des pierres très sombres, dures, avec un côté stylisé et géométrique et une attention particulière pour exprimer les stigmates de l'âge, comme en témoignent les effigies de Sésostri III avec les yeux cernés, la bouche amère. Il y a beaucoup d'autres styles. Aussi, juste un dernier exemple, le style de la XXX<sup>e</sup> dynastie qui déjà annonce celui des Ptolémées, ces derniers ayant certainement subi une influence des artistes grecs, avec un côté un peu potelé, un luxe de détails un peu mécanique dans le traitement des ornements, mais on est toujours dans le respect des conventions égyptiennes, dans la frontalité des statues et tout ce qui caractérise la figure humaine en deux dimensions.

**Art Absolument** : Le temple et la statuaire, de par leur monumentalité, paraissent inaccessibles, hors norme. Mais que penser de la peinture qui, représentant la vie quotidienne des Égyptiens, semble plus accessible, plus humaine ?

**Christiane Ziegler** : Que ce soient les tombes de la Vallée des rois ou des reines, celles des nobles ou des mastabas de l'Ancien Empire, la peinture qui nous est parvenue provient principalement de monuments funéraires. Il faut tout d'abord préciser que le rapport à la mort est différent pour le Pharaon. Ce dernier, par son statut, sa fonction divine, est censé rejoindre les Dieux dans l'au-delà. La destinée des humains est différente : selon les écrits, on peut penser qu'ils espèrent revivre une existence semblable à celle qu'ils ont pu mener sur terre. Les peintures, les bas-reliefs des mastabas évoquent les aspects de la vie quotidienne. Ce que l'on ne sait pas, c'est si cette dernière était recréée pour l'éternité au bénéfice du mort. Prenons l'exemple des banquets représentés sur certaines tombes : est-ce l'image d'un banquet que le défunt a envie de revivre, ou celui qui a lieu en l'honneur du défunt ? Rien n'est sûr. Toutefois, il y a parfois de l'événementiel, des épisodes de la carrière du défunt qui s'inscrivent dans des scènes stéréotypées,

souvent les mêmes, peut-être parce qu'elles sont nécessaires à la survie et choisies dans des "cahiers de modèles".

D'un point de vue plus technique, la peinture n'est pas un art majeur mais plutôt de substitution, on l'utilisait lorsque la pierre était de mauvaise qualité pour les bas-reliefs. Ce sont des équipes de plusieurs personnes qui étaient chargées de peindre : certains mettaient une couche de stuc blanc sur les parois, d'autres la quadrillaient, posaient les motifs, dessinaient les contours, ajoutaient la couleur ; enfin les scribes apposaient les hiéroglyphes. On a très peu de noms d'artistes. Il semble que la notion d'artiste ne soit pas une notion égyptienne. On parle du "maître de la tombe Menna", mais il s'agit d'un style qu'on retrouve dans plusieurs tombes thébaines de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Il s'agissait probablement d'une équipe avec un maître et des élèves, des apprentis. Souvent, on peut nettement voir des corrections sur les représentations et, dans les tombes inachevées, saisir les étapes du travail.

Bien que l'art et le religieux soient totalement imbriqués, on suppose qu'il y avait des écoles artistiques distinctes, l'art étant travaillé en atelier. Ces équipes pouvaient se déplacer d'un bout à l'autre du pays, comme le laissent supposer des peintures récemment découvertes à Saqqarah et qui présentent une grande similitude avec des peintures de la nécropole thébaine. Cela dit, les représentations étaient imposées par la tradition. Aux origines de l'art pharaonique, il semble que les premiers rois aient été entourés par une élite intellectuelle capable de méditer l'iconographie et la syntaxe d'un nouveau langage visuel allant de pair avec la naissance de l'écriture. La civilisation égyptienne est fondée sur la référence à ce passé, une espèce d'âge d'or, "le temps des Dieux". L'art a une fonction idéologique et n'est pas accessible à tous : seul le roi, qui a accès aux temples, quelquefois le prêtre et les artisans qui le créent en ont une réelle connaissance.

**Art Absolument** : Hormis la découverte des sites archéologiques à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui ont ébahi les Occidentaux, serait-ce cela – la quête de l'impersonnel, la *grande durée* – qui a fasciné de nombreux artistes du XX<sup>e</sup> siècle ?

**Christiane Ziegler** : La grande découverte occidentale des monuments d'Égypte a été l'expédition de 1799, celle de Napoléon Bonaparte, dans laquelle se trouvaient des architectes, des ingénieurs, etc., avec les nombreux croquis et dessins que l'on connaît. Cela dit, lorsqu'ils ont vu les temples de Karnak, ils supposaient que c'étaient les palais des rois alors que ces derniers ont presque tous disparu. Il est intéressant de constater que ce qui les enthousiasmait le plus, c'était les temples tardifs, comme Dendérah par exemple qui, de nos jours, retient moins notre attention. Eux avaient l'œil plus accoutumé à l'art grec. Ce qui nous montre que chacun interprète avec les grilles de lecture dont il dispose.

Le modèle égyptien va inspirer l'architecture, la peinture, les arts décoratifs ainsi que la franc-maçonnerie, la musique, la littérature... C'est un phénomène qui dure car à chaque nouvelle découverte il reprend de l'ampleur, notamment avec la découverte de la tombe de Toutankhamon, en 1922. →

*Sesostris III.*

Moyen Empire, XII<sup>e</sup> dynastie. Granit noir, H : 35 cm.  
Musée égyptien, Le Caire.

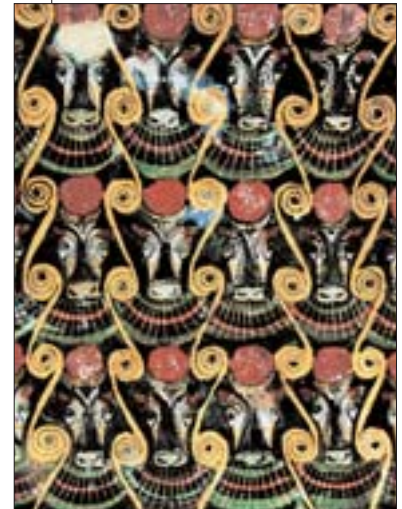


*Nectanébo 1<sup>er</sup>, tête royale en basalte coiffée de la couronne bleue.* Basse époque, XXX<sup>e</sup> dynastie. Musée du Louvre, Paris.

*Scène de banquet.*  
Thèbes, Vallée des nobles,  
Tombe de Nakht.



*Décor en têtes de vache.*  
Thèbes, Vallée des nobles,  
tombe d'Inherkaou.



Les notions d'impersonnalité et de longue durée ont sans doute marqué les artistes du XX<sup>e</sup> siècle. Ils ne puisent plus leur source d'inspiration dans le répertoire des formes et des thèmes égyptiens (la pyramide, le pylône, le sphinx, la momie...) mais – par exemple – dans la compacité des statues rarement dégagées totalement du bloc de pierre, faites pour durer et résister aux attaques du temps, ou dans le refus de la perspective et l'association de différents points de vue pour figurer le même objet. La statuaire égyptienne n'est pas impersonnelle dans la mesure où le texte qui est généralement inscrit identifie son propriétaire. Mais il n'y a pas un art du portrait à proprement parler. L'image est généralisante, avec des attributs évoquant la fonction, que ce soit un pharaon ou un haut dignitaire ; le choix des attitudes est limité, la frontalité et l'immobilité sont de rigueur.

**Art Absolument :** La notion d'usurpation, chez les Pharaons, est très surprenante pour nous. Le fait d'effacer la trace filiale, de re-signer derrière une autre personne...

**Christiane Ziegler :** Il s'agit surtout de restaurer pour faire perdurer. L'Égypte antique a ses Viollet-Le-Duc, ses conservateurs... On fait mieux que le prédécesseur pour s'ancrer dans l'éternité. Louxor, par exemple, est une succession de portiques, de pylônes qui ont été progressivement édifiés par les souverains. Il faut savoir aussi que tout recommence à

chaque règne, et qu'il y a une volonté de rester dans la tradition tout en essayant de mieux faire.

**Art Absolument :** Quels sont les derniers éléments apportés à l'égyptologie ? Quel regard les chercheurs d'aujourd'hui portent-ils sur la civilisation égyptienne ?

**Christiane Ziegler :** Dans le domaine de l'histoire de l'art, on s'est beaucoup intéressé dernièrement à Alexandrie, à la période où les Macédoniens, successeurs d'Alexandre le Grand, se sont appropriés cet art, ou plutôt l'interaction entre ces deux civilisations pour qui l'art a des fonctions différentes. Ce qu'on étudie, c'est de savoir s'il y a eu interférence, fusion, ou coexistence. Les jeunes historiens d'art égyptien cherchent également à ce que l'étude de l'art égyptien gagne en autonomie. Que la recherche envisage l'art lui-même, et l'approche privilégiée qu'il constitue pour la connaissance de la civilisation égyptienne. N'oublions pas non plus que jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, par rapport aux chefs-d'œuvre de l'Antiquité classique, l'art égyptien était considéré comme bizarre, rustique et grossier, digne des "cabinets de curiosités". Aujourd'hui, on sait qu'il a influencé nombre d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle. Que, pareil à la vision de l'art africain ou océanien qui a contribué à l'émergence de la modernité, il a été perçu par des artistes qui l'ont "intégré" dans leur propre œuvre. C'est probablement lié à cette notion d'éternité qui est tout de même la marque de l'Égypte antique. ■